

La cyber-réception de trois projets de construction de *tulou* hakkas à Taiwan

De l'évènement à la critique de la démocratie représentative

— FIORELLA BOURGEOIS

RÉSUMÉ : Au cours des années 2010, sous le second mandat de Ma Ying-jeou (KMT), trois projets de construction de *tulou* hakkas, dans les localités de l'ouest de Taiwan, ont provoqué un fort mécontentement d'un pan de la population taïwanaise. Cette désapprobation se traduit par l'émergence de manifestations de faible ampleur ainsi que par la confrontation des opinions et des expériences des individus dans la sphère virtuelle. En tant qu'acteurs, les internautes endossent le rôle de peuple-surveillant et de peuple-juge, et révèlent, par une critique des trois projets, les manquements et les tensions de la démocratie représentative tant dans sa dimension culturo-identitaire que dans sa forme mécanique-procédurale, dévoilant une opposition de valeurs entre les différents agents sociaux.

MOTS-CLÉS : Taiwan, démocratie représentative, élection locale, Miaoli, *tulou*, Liu Cheng-hung, nouveaux médias, acteurs, valeurs, changement.

Polémiques et veille citoyenne : le rôle des nouveaux médias

À Taiwan, au début des années 2010, les chefs des districts de Miaoli, de Hsinchu et le maire de la municipalité de Taichung – tous trois affiliés au Kuomintang (KMT) – ont élaboré, dans chacune des localités, un plan de construction de *tulou* hakka (*Kejia tulou* 客家土樓)⁽¹⁾. Sur les trois projets, seul celui de Miaoli a abouti : la *tulou* nommée *Hakka Roundhouse* (*Kejia yuanlou* 客家圓樓) a été inaugurée le 25 octobre 2014 dans la ville de Houlong 後龍. Officiellement, ces trois initiatives avaient pour objectif de développer le tourisme par la valorisation d'une « culture hakka »⁽²⁾.

Ces trois projets, depuis leur élaboration jusqu'à leur concrétisation ou leur abandon, ont engendré de vives critiques de la part des populations locales, des médias et des intellectuels taïwanais. Le projet le plus polémique concerne la *tulou* de Miaoli⁽³⁾. La construction de la *Hakka Roundhouse* a conduit, en 2010, à la démolition de deux fours à céramique édifiés par les Hakkas de Taiwan au début des années 1950 : le « four octogonal » (*bagua yao* 八卦窯) et le « four carré » (*sifang yao* 四方窯). Dans une interview réalisée par le *Liberty Times* en juillet 2013, Ho Chuan-kun 何傳坤, anthropologue taïwanais de l'Université nationale de Tsing Hua, réprovoque la destruction d'un pan de la culture taïwanaise hakka, qu'il perçoit comme le reniement d'une culture dont les fondements sont taïwanais au profit d'une culture chinoise imposée, dénuée de sens et de valeur mémorielle pour la population locale et pour les Hakkas de Taiwan :

Là où se trouvent les racines des monuments historiques, c'est là qu'est leur valeur. Lorsque le gouvernement du district de Miaoli imite une *tulou*, est-ce pour attirer les touristes taïwanais ou les touristes chinois ? Pourquoi les touristes chinois viendraient-ils à

1. Les *tulou*, litt. bâtiments en terre, sont des architectures *sui generis* du sud-est de la Chine, inscrites sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en 2008 (dans la catégorie bien culturel). Construites sur des fondations en pierre surmontées d'un mur en terre damée et à ossature en bois, les *tulou* – souvent qualifiées hâtivement de « fortils des montagnes » à cause de leur apparence « fortifiée » – sont souvent catégorisées en fonction de leur forme et de leur plan au sol ; les trois plans les plus courants sont la *tulou* ronde (*yuanlou*), la *tulou* carrée (*fanglou*) et la *tulou* cinq phénix (*wufenglou*). Ces bâtiments sont habités par les Hakkas (*Kejia* en chinois mandarin) et par les Minnans (également désignés par l'appellation Fulao ou Hoklo à Taiwan), deux sous-groupes de la nationalité majoritaire Han peuplant essentiellement les provinces du Fujian et du Guangdong. Or, la rhétorique patrimoniale diffusée par le gouvernement chinois participe à la cristallisation d'une analogie *tulou*-hakka, laquelle assimile la *tulou* à un marqueur culturel et territorial hakka, oblitérant ainsi l'implication de la population minnan dans l'érection de ces édifices. Bien que cette omission ait été dénoncée en 2009 par l'architecte et chercheur chinois Huang Hanmin, un article publié dans le journal le *Quotidien du Peuple* en 2011 soutient que « la *tulou* est l'emblème de la culture hakka » et réciproquement que « la culture hakka est l'âme des *tulou* ». Cf. Huang Hanmin, *Fujian tulou : Zhongguo chuantong minju de guibao* (Les *tulou* du Fujian : trésors des habitations vernaculaires chinoises), Beijing, Shenghuo dushu xinzhi sanyanshidian, 2009, p. 109 ; Yan Qunxing et Wu Xunying, « Yongding : "rang wenhua wu dong tulou" » (Yongding : « la culture se meut dans les *tulou* »), *Renmin ribao*, 2011, http://paper.people.com.cn/rmrbhwb/html/2011-12/02/content_970259.htm (consulté le 15 mai 2016). Concernant l'historiographie relative aux *tulou* et les controverses autour de la nature de cette architecture (fonctions, formes et rhétoriques officielles), cf. Fiorella Bourgeois, *De la construction d'un imaginaire collectif à la reconfiguration des identités. Rapport dialectique entre l'institutionnalisation de la tulou et les cultures locales*, Mémoire : EHES, 2015, 176 p.
2. En 2013, sous prétexte de développer le tourisme, le gouvernement de Hsinchu, district voisin de Miaoli, annonce officiellement l'édification d'un office de tourisme dont la forme est celle d'une *tulou* hakka. Le projet d'édification de la *tulou* de Hsinchu est disponible sur le site officiel du département des travaux publics de la municipalité de Hsinchu. Cf. Xinzhu xian zhengfu gongwu chu (Département des travaux publics du district de Hsinchu), « Xinzhu xian luyou fuwu zhongxin kejia tulou xingjian gongcheng weitou guihua jishu fuwu » (Service technique de planification en charge des travaux de construction de la *tulou* hakka, centre de service touristique du district de Hsinchu), <https://docs.google.com/file/d/0B7DQmv-1pOToy2VKVTNFSjZTN0E/edit> (consulté le 22 novembre 2016). En 2014, Hu Chih-chiang, le maire (KMT) de la municipalité de Taichung, prévoit à son tour la construction d'une *tulou* ronde dans le quartier hakka de Tungshih ; ce projet n'a pas abouti. Cf. Wu Xianjun, « Kejia yuan tulou tian guan de chuanyu fa xiang : Meixue jingji guandian » (Idées innovantes à propos du *Hakka Circular Earth Building Experience Museum* : Perspective de l'économie esthétique), site du Gouvernement de Taichung, 2014, <http://www.taichung.gov.tw/public/Attachment/115030/4122415574630.pdf> (consulté le 15 avril 2017).
3. Yuan Qing, « Taiwan Miaoli gai Fujian yuan lou bei pi weibei bentu kejia wenhua » (La construction d'une *tulou* ronde du Fujian dans le district de Miaoli à Taiwan est critiquée pour être contraire à la culture hakka locale), *Guangming wang*, 22 juillet 2013, http://politics.gmw.cn/2013-07/22/content_8351539.htm (consulté le 26 janvier 2016).

Taiwan pour visiter ces forteresses de montagnes que sont les tulou ? [...] Si l'on ne sauve pas le patrimoine culturel des Hakkas de Taiwan, serait-ce parce que l'on n'a pas confiance en notre propre patrimoine ? ⁽⁴⁾

Le 21 septembre 2013, le *Taiwan Hakka Think Tank* (*Taiwan Kejia zhiku* 台灣客家智庫) organise une conférence de presse pour sommer le chef du district de Miaoli, Liu Cheng-hung 劉政鴻, « de stopper immédiatement la construction d'une tulou hakka chinoise qui n'a aucun lien avec Taiwan », d'approfondir sa connaissance de la culture hakka et de revaloriser le patrimoine du district de Miaoli ⁽⁵⁾.

Parallèlement aux manifestations de faible ampleur contre la destruction des fours et contre la construction de tulou ⁽⁶⁾, les contestataires exploitent la sphère virtuelle, espace d'expression privilégié de la « souveraineté critique de l'opinion » ⁽⁷⁾, qui s'affirme de plus en plus comme un espace et un outil de la surveillance citoyenne à Taiwan ⁽⁸⁾. Cet exercice de l'activité citoyenne en contexte démocratique (évaluation, jugement, empêchement, etc.) s'inscrit dans une société de la communication restructurée par les réseaux sociaux (Facebook, Wechat, Line, etc.), les microblogs (Twitter, Weibo), les *Bulletin Board Systems* (PTT), et autres interfaces virtuelles qui véhiculent l'information et permettent un échange entre internautes ⁽⁹⁾. Ces nouvelles plates-formes de communication en ligne ont amené les chercheurs à s'intéresser aux commentaires d'internautes afin d'appréhender leurs discours engagés et de mieux en cerner la figure politico-sociale ⁽¹⁰⁾.

Cet article analyse certaines controverses ⁽¹¹⁾ en ligne relatives à la réception des trois projets de construction de tulou, par le biais d'une enquête qualitative réalisée sur les nouveaux médias, au travers des échanges de commentaires entre internautes, publiés entre juillet 2013 et juillet 2015. L'étude des commentaires a pour objet, d'une part, de restituer l'humeur sociale d'une partie de la population taïwanaise sous le second mandat du président Ma Ying-jeou 馬英九 (KMT), de mai 2012 à mai 2016. D'autre part, l'étude des commentaires permet de mieux percevoir le rôle de censeur joué par les internautes dont l'anonymat n'est souvent que partiel, et de penser les dynamiques dans lesquelles évoluent le commentaire d'internaute et l'échange virtuel. Si la problématique identitaire est bien présente dans les posts en ligne, les internautes dévoilent des préoccupations diversifiées qui participent d'une dynamique commune : la constitution d'un réquisitoire contre le gouvernement au pouvoir et l'élaboration d'un horizon commun d'attente. Virtuellement ou physiquement, les acteurs (activistes, internautes, politiques) se mobilisent au nom de valeurs pour initier, arrêter ou infléchir un processus de réformes. Le présent article étudie la réception des trois projets de construction de tulou à Taiwan sous l'angle du « changement processuel » – le processus qui conduit à l'aboutissement ou à l'abandon du projet – et non sous l'angle du résultat ⁽¹²⁾.

Matériaux empiriques, choix du corpus et méthodologie

L'essentiel des articles en ligne relatant l'édification des tulou dans les districts de Miaoli, de Hsinchu et dans la municipalité de Taichung ont été publiés entre 2013 et 2015, dans les deux quotidiens taïwanais les plus importants, le journal libéral-démocrate le *Liberty Times* (*Ziyou shibao* 自由時報) qui favorise l'indépendance taïwanaise et l'*Apple Daily* (*Pingguo ribao* 蘋果日報), considéré comme un quotidien modéré ⁽¹³⁾. Cinq articles

sont suivis de commentaires Facebook (quatre dans l'*Apple Daily* et un dans le *Liberty Times*) ⁽¹⁴⁾ ; ainsi, 129 commentaires Facebook ont été collectés. Cette base de données est enrichie de 23 commentaires Facebook postés à la suite d'un article du journal en ligne *ETtoday* (*dongsen xinwen yun* 東森新聞雲) et de 15 commentaires Facebook publiés sur la page du forum taïwanais *Mesotw* (*Taiwan xiaozhan* 台灣小站) intitulée « Le chef du district de Miaoli, Liu Cheng-hung, détruit les fours des Hakkas de Taiwan pour construire une tulou chinoise » (*Miaoli xianzhang chai Liu Zhengzhong Taiwan Kejia yao gai zhongguo tulou* 苗栗縣長劉政鴻拆台灣客家窯蓋中國土樓). Par ailleurs, l'enquête a permis de rassembler 172 autres posts relatifs

4. Su Fanghe et Fu Chaobiao, « Miaoli xianzhang Liu Zhengzhong chai Taiwan kejia yao gai Zhongguo tulou » (Le chef de district Liu Cheng-hung démolit les fours des Hakkas taïwanais pour construire une tulou chinoise), *Liberty Times*, 22 juillet 2013, <http://news.ltn.com.tw/news/focus/paper/698644> (consulté le 25 janvier 2016).
5. Taiwan Kejia zhiku (Taiwan Hakka Think Tank), « "Jinji de Liu Zhengzhong!" Chai Taiwan ren de fang, gai Zhongguo ren de lou » (« L'attaque de Liu Cheng-hung ! » Détruire les habitations des Taïwanais, construire les édifices des Chinois), 21 juillet 2013, http://taiwanhakkatank.blogspot.fr/2013/07/blog-post_20.html (consulté le 3 mars 2016). Cinq autres articles relatifs à la construction de la tulou à Miaoli ont été publiés sur le site du *Taiwan Hakka Think Tank* : <http://taiwanhakkatank.blogspot.fr/search/label/台灣客家拒絕山寨圍樓>.
6. Huang Yixin, « Zhudong ni jian kejia tulou : minzhong kangyi bai chongtu » (Zhudong prévoit la construction d'une tulou hakka : des conflits émergent à la suite des protestations de la population), *Apple Daily*, 1er mai 2015, <http://www.appledaily.com.tw/realtime/news/article/new/20150501/602732/> (consulté le 29 novembre 2016).
7. Pierre Rosanvallon, *La Contre-démocratie. La politique à l'âge de la défiance*, Paris, Éditions du Seuil, p. 171.
8. Le mouvement de démocratisation de la société taïwanaise dans les années 1990 a amené les chercheurs à repenser la participation démocratique au regard des nouvelles technologies de l'information et de la communication (TIC) ; ils se sont interrogés sur les vertus et les vices de l'« e-démocratie » (*wanglu minzhu*), de la « démocratie-électronique » (*dianzi minzhu*) ou encore de la télé-démocratie (*dianshi minzhu*). Le rôle croissant des TIC à Taiwan a conduit, en octobre 2012, à la fondation de g0v (le « o » de gov étant transformé en « 0 »), *lingshi zhengfu* en chinois mandarin. La communauté g0v – organisée selon un modèle de démocratie liquide et composée de hackers, d'ingénieurs, de designers informatiques, de journalistes, d'avocats, d'activistes ainsi que de chercheurs en sciences humaines tels que des anthropologues ou des sociologues – a pour principaux objectifs la transparence de l'information, la décentralisation, ainsi que l'*openness*, à savoir l'*open data*, l'*open source*, l'*open government* et l'*open coopération*. Les nombreux projets de la communauté s'inscrivent tous dans le mouvement des *civic tech* (technologies citoyennes). Certains « participants » (*canyuzhe*) de g0v sont consultants du gouvernement, d'autres sont fonctionnaires d'État. C'est le cas d'Audrey Tang, qui a été nommée ministre sans portefeuille en charge du numérique en août 2016, mais également de la hackeuse Luo Peiqi qui travaille désormais au ministère de la Santé et de l'Aide sociale (*Weisheng fuli* bu).
9. Sur le rôle prépondérant des nouveaux médias dans le mouvement des Tournesols en 2014 à Taiwan, cf. Liu Shijun, *Zhengzhi kangyi shijian zhong de meiti chuanguan xinyong yu shijian : yi taiyangua xueyun wei li* (Nouvelles pratiques et utilisations des médias dans des protestations politiques : l'exemple du mouvement des Tournesols), Thèse, National Chengchi University, 2014, 157 p.
10. Les études anglophones et sinophones sur les commentaires d'internautes sont bien plus nombreuses que celles publiées en français. De même, les études quantitatives sont plus répandues que les études qualitatives. Parmi ces dernières, deux articles peuvent être cités à titre d'exemple : Wu Hsiao-Mei, « Wangshang xingzou : Facebook shiyongzhe zhi daka zhanshu yu dibiao shijian » (Naviguer sur le Web : Tactiques d'enregistrement et place de la pratique des utilisateurs de Facebook), *Xinwen xue yanjiu* (Recherche en communication de masse), n°126, 2016, p. 93-132 ; Ching-Ting Liao, « BBS wangzhan de Kejia zuqun rentong jiangou : yi PTT "Hakka Dream" ban weili » (Construire l'identité Hakka sur BBS: Une étude du « rêve Hakka » sur le PTT), *Zixun shehui yanjiu* (Journal de la cyberculture de la société de l'information), vol. 13, 2007, p. 257-293.
11. Le terme « controverse » est ici entendu comme un « "moment effervescent" au sens de Durkheim ou, si l'on préfère, comme [une] occasion pour les acteurs sociaux de remettre en question certains rapports de force et certaines croyances jusqu'alors institués, de redistribuer entre eux, "grands" et positions de pouvoirs, et d'inventer de nouveaux dispositifs organisationnels et techniques appelés à contraindre différemment leurs futures relations ». Cyril Lemieux, « À quoi sert l'analyse des controverses ? », *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, n°25, 2007, p. 192.
12. Pour la notion de « changement processuel » (*processual change*), nous renvoyons à la présentation liminaire de Stéphane Corcuff lors de l'ouverture de la journée d'études intitulée *The Ordinary and the Extraordinary in Taiwan. Political, Social and Economic Change* qui s'est tenue à l'Academia Sinica les 30 et 31 octobre 2014.
13. Pour une analyse historique des couleurs politiques du *Liberty Times* et de l'*Apple Daily*, voir Hsu Chien-jung, « Taiwan Identity Media », in Hsu Chien-jung, *The Construction of National Identity in Taiwan's Media, 1896-2012*, Leiden, Boston, Brill, 2014, p. 156-224.
14. Les articles publiés dans le *China Times* n'ont pas été retenus car le site bloque les commentaires d'internautes.

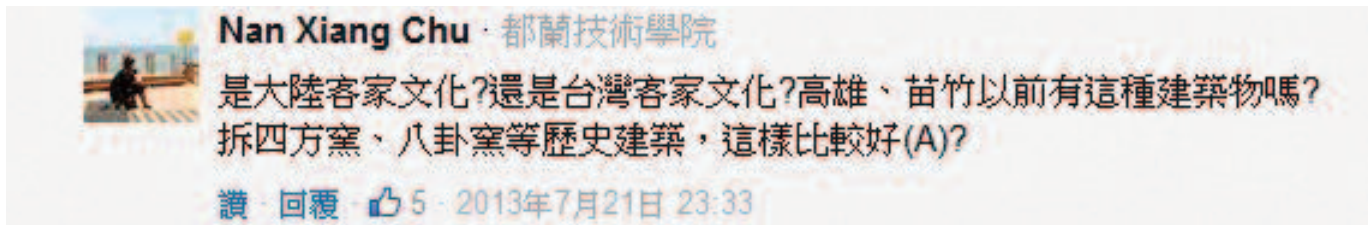


Figure 1 – Commentaire Facebook publié par l'internaute Nan Xiang Chu à la suite de l'article de l'*Apple Daily* intitulé « Le district de Miaoli construit un fortin de montagne "une tulou du Fujian" ». Source: Nan Xiang Chu, <https://www.facebook.com/q19810115> (consulté le 15 mai 2016).

à trois sujets publiés sur l'une des principales plates-formes taiwanaises, PTT *Bulletin Board System* (*Pititi shiye fang* 批踢踢實業坊), essentiellement fréquentée par des étudiants. Au total, un échantillon de 367 commentaires d'internautes de qualité et de longueur inégales a été analysé. Il convient de préciser que les pages du forum PTT et celle de *Mesotw* renvoient systématiquement aux articles du *Liberty Times* et de l'*Apple Daily* à l'aide de liens.

En ligne, le contexte est fourni par une pluralité d'éléments : le sujet de la page sur laquelle est posté le commentaire, sa place dans un échange virtuel entre internautes, le réseau social employé pour publier le commentaire, etc. Lorsque qu'il s'agissait de posts Facebook par exemple, une enquête a été menée sur le profil de l'internaute pour comprendre la place du commentaire dans le fil d'actualité. Néanmoins, il existe un phénomène d'anonymat partiel, véritable frein à l'appréhension fine de l'identité de l'internaute comme acteur sur les réseaux sociaux. Cette identité numérique dépend aussi bien de la plate-forme virtuelle (qui impose un cadre normatif plus ou moins flexible) que de l'internaute⁽¹⁵⁾.

L'analyse chronologique des posts a permis d'identifier deux grandes périodes, renvoyant chacune à une thématique spécifique : les commentaires de 2013 s'inscrivent dans un questionnement essentiellement identitaire, tandis que ceux de 2014 et 2015 relèvent d'une critique du système politique au niveau local. Ces deux problématiques doivent être replacées dans une réflexion plus large sur les indéterminations de la démocratie représentative en contexte taiwanais.

(Dé)légitimer la représentation des identités : figure d'autorité et fiction politique

Le chef du district de Miaoli, Liu Cheng-hung, annonce dans un communiqué diffusé par la presse en juillet 2013 :

La construction de la *tulou* doit représenter la culture locale de 65% des Hakkas de Miaoli et doit permettre d'attirer les touristes ; nous espérons que tout le monde pourra assimiler la *tulou* comme faisant partie intégrante de la culture locale et bénéficiera de cette sagesse ancestrale⁽¹⁶⁾.

Cette déclaration suscite de nombreux commentaires au travers desquels sympathisants et détracteurs du discours de Liu Cheng-hung s'expriment autour d'une même interrogation : la *tulou* peut-elle incarner les « Hakkas de Taiwan » ? Deux grandes questions de fond émergent de l'analyse des commentaires d'internautes : la culture et l'identité des Hakkas de Taiwan se distinguent-elles de celles des Hakkas de Chine ? Les élus locaux sont-ils légitimes dans leur action de représentation d'une communauté hakka hypostasiée ? Au-delà des analyses historiques du dissensus entre culture chi-

noise et identité taiwanaise, ces problématiques peuvent être appréhendées au regard de la tension relative à la construction du sujet politique comme principe politique abstrait qui renvoie à une forme de totalité, voire d'unité (« le Peuple », « le groupe ethnique hakka »⁽¹⁷⁾), et comme principe libéral où chaque sujet individué a le droit de s'auto-déterminer⁽¹⁸⁾. Bien que le commentaire soit un mode d'expression engageant un individu, la rhétorique de ce dernier est caractérisée par un renvoi à des formes collectives de désignation, véritables synecdoques engageant le *je* comme expression du collectif⁽¹⁹⁾. En retranchant le *je* derrière ces catégories, l'internaute tend à s'instituer en figure d'autorité, porte-parole légitime d'une communauté.

Hakkas de Chine vs Hakkas de Taiwan : aporie de l'essentialisation d'un dualisme identitaire

À la suite d'un article de l'*Apple Daily* publié le 21 juillet 2013, intitulé « Le district de Miaoli construit un fortin de montagne "une tulou du Fujian" », l'internaute Nan Xiang Chu, jeune diplômé du supérieur, distingue deux communautés hakkas (voir figure 1) :

Est-ce la culture des Hakkas du continent ? Ou bien est-ce la culture des Hakkas de Taiwan ? [La ville de] Kaohsiung, [les districts de] Miaoli et Hsinchu avaient-ils ce genre d'architectures avant ? Est-ce bien de détruire le four carré, le four octogonal et autres monuments historiques ?⁽²⁰⁾

L'interrogation de Nan Xiang Chu sur la nature de la culture hakka à Taiwan rejoint celle d'autres internautes qui s'interrogent sur l'adéquation entre la

- Kevin F. Steinmetz, « Message Received: Virtual Ethnography in Online Message Boards », *International Journal of Qualitative Methods*, vol. 11, n°1, 2012, p. 26-39.
- Huang Yangming et Yang Yongsheng, « Miaoli xian gai shanzhai "Fujian tulou" » (Le district de Miaoli construit un fortin de montagne « une tulou du Fujian »), *Apple Daily*, 21 juillet 2013, <http://www.appledaily.com.tw/appledaily/article/headline/20130722/35167340/> (consulté le 15 mai 2016).
- Le groupe ethnique hakka (*kejia zuqun*) est l'un des « quatre grands groupes ethniques taiwanais » (*Taiwan si da zuqun*). En 2001, le gouvernement taiwanais de Chen Shui-bian (2000-2008) institutionnalise l'identité hakka en fondant le *Kewehui*, le Conseil aux affaires hakkas. En 2002, le *Kewehui* institue un festival annuel, le « *Hakka Tung Blossom Festival* » (*Kejia tong hua zhai*) et instaure en 2011 la Journée nationale des Hakkas (*Quanguo Kejia ri huodong*).
- Pour une analyse de l'individualisme libéral, cf. Nathalie Maillard, *La vulnérabilité : une nouvelle catégorie morale ?*, Genève, Labor et Fides, 2011, p. 54-71.
- Citant en partie Jean-Louis Fabiani, Cyril Lemieux note que « dans la controverse, "il s'agit toujours de créer les conditions permettant de prendre à témoin, voire de constituer en ressource le public d'un débat. Ce public peut être virtuel, ou bien représenter la postérité ou l'universel : la présupposition de son existence ouvre l'espace de la manifestation de la vérité". [...] [D]ans ce genre de conflit, tend à être investie par les participants, à des degrés divers, la clause selon laquelle les deux adversaires doivent se voir reconnaître un droit égal à faire valoir leurs arguments auprès du public et à lui montrer des preuves ». Cyril Lemieux, « À quoi sert l'analyse des controverses ? », *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, n°25, 2007, p. 195.
- Huang Yangming et Yang Yongsheng, « Miaoli xian gai shanzhai "Fujian tulou" » (Le district de Miaoli construit un fortin de montagne « une tulou du Fujian »), *op. cit.*

→ chungrew: 當然不適當，這種做法會摧毀台灣的的傳統文化，毀損歷史 07/22 10:00
 → chungrew: 但如果認定台灣人的根在中國，那這樣做才是對了，很正確 07/22 10:00
 → chungrew: 一個民族沒有根，是非常可怕的一件事 07/22 10:00

Figure 2 – Commentaire de l'internaute Chungrew publié sur la plateforme PTT. Source : CrashonU (crazy), Miaoli xianzhang Liu Zhenghong chai taiwan kejia yao gai zhongguo tulou (Le chef du district de Miaoli, Liu Cheng-hung, détruit les fours hakkas taiwanais pour construire une *tulou* chinoise), PTT, 22 juillet 2013, <http://b.bbi.com.tw/Gossiping/1Hx8h-vj.html> (consulté le 6 décembre 2016).

tulou comme élément de représentation d'une culture hakka taïwanaise et l'origine des Hakkas, communauté en diaspora dont le récit historique officiel est structuré autour de plusieurs vagues migratoires en Chine puis dans les pays d'Asie du Sud-Est⁽²¹⁾.

Certains internautes associent ainsi origine géographique des Hakkas et légitimité de la *tulou* dans sa fonction de représentation d'une communauté hakka homogène de culture chinoise. Dans un commentaire Facebook publié à la suite de l'article de l'*Apple Daily*, l'internaute Jimmy Chen déclare que les Hakkas sont des migrants originaires du continent ; par conséquent, ce fait historique suffit à légitimer la construction d'une *tulou* à Miaoli. De même, Ma Shan 馮山, Hakka de Miaoli qui soutient la coalition pan-bleue⁽²²⁾ et lutte contre ce qu'il considère comme un chauvinisme minnan à Taiwan, souligne de façon récurrente l'origine chinoise des Hakkas de Taiwan. Dans un commentaire daté du 21 juillet 2013, il ajoute :

La construction de *tulou* hakka dans le Fujian est également le témoin historique de ce qu'ont vécu les Hakkas. [...] Beaucoup d'amis hakkas associent automatiquement la *tulou* à un lieu d'habitation hakka. Cela signifie bien que ce genre de patrimoine architectural peut également représenter la culture hakka⁽²³⁾.

Dans le même échange de commentaires, Wu Mengru 吳孟儒 emploie de façon sarcastique un sophisme afin de décrédibiliser la rhétorique des origines qui justifie que le patrimoine des Hakkas de Chine est représentatif de l'histoire des Hakkas de Taiwan :

Si l'on veut voir le patrimoine des Hakkas de l'autre rive, il suffit de s'y rendre ; pourquoi venir voir ce qu'ont fait les Taïwanais ? Serait-il possible, parce que l'origine de l'humanité est en Afrique, qu'il faille transformer tous les édifices taïwanais pour en faire des bâtiments africains ? Bien que parentes les unes des autres, au final toutes les sociétés à travers le monde développent une culture locale [qui leur est propre] [...] (24).

Toutefois, si le récit historique de la migration des Hakkas à Taiwan demeure un argument d'autorité sur lequel s'appuient de nombreux internautes, la rhétorique culturelle qui en découle est traitée avec habileté par ceux qui soutiennent l'auto-détermination de Taiwan quant à son identité, sa culture, sa mémoire et son histoire. Ceux qui considèrent qu'il existe une différence culturelle entre une communauté hakka taïwanaise et un groupe hakka continental admettent que les Hakkas ayant émigré à Taiwan ont produit une culture qui leur est propre puisqu'ils ont assimilé une partie de la culture des autochtones⁽²⁵⁾. Ainsi, le *Taiwan Hakka Think Tank* affirme que « la construction d'une *tulou* ronde va à l'encontre du processus historique des Hakkas de Taiwan »⁽²⁶⁾. Dans un commentaire Facebook daté du 22 juillet 2013, un étudiant de l'université nationale de Tainan, Wayne Chen, argue que les ancêtres des Hakkas ayant émigré à Taiwan n'ont jamais construit

de *tulou* ; par conséquent, la *tulou* ne peut incarner la communauté hakka taïwanaise.

Détracteurs et zéloteurs s'inscrivent dans deux logiques d'historicité distinctes. Les premiers s'appuient sur une trajectoire historique déterministe rétrospective pour légitimer l'identité chinoise des Hakkas évoquée par le monument *tulou*. Les seconds, en revanche, s'inscrivent dans une dynamique historique prospective déterministe, par laquelle la force historique qui meut Taiwan conduit inévitablement à la formation d'une culture hakka aux fondements taïwanais. Ainsi, les opposants au projet de construction de la *tulou* condamnent la dimension sémiotique de l'architecture en ce qu'elle participerait d'une entreprise de narration imposée par le politique qui contrarierait un processus historique d'auto-détermination propre à Taiwan.

D'un collectif à l'autre : une atteinte à la souveraineté taïwanaise

Dans une tentative de discréditer l'érection de la *tulou* de Miaoli et de renforcer un sentiment de « mal-représentation », l'internaute Tsen Wei Lun cite l'introduction d'un article du *Liberty Times* :

Chen Ban [陳板], ex-président de la chaîne de télévision hakka et professeur invité rattaché au Département de conservation de l'art architectural de l'Université nationale des arts de Taiwan, a critiqué fortement Liu Cheng-hung en affirmant que ce dernier trompe le peuple taïwanais en fabriquant une architecture vide de sens⁽²⁷⁾.

Cet extrait renvoie à la figure du peuple comme forme d'intériorité collective, dotée d'un caractère propre, dont les attentes n'ont pas été comblées. La présence d'un sujet « peuple taïwanais » plutôt que « hakka » est

21. L'annexion et la gestion de Taiwan par l'empire Qing entre 1684 et 1895 d'une part, et l'établissement du KMT sur l'île en 1945 d'autre part, engendrent plusieurs vagues de migration de la Chine vers Taiwan. Ainsi, près de 98 % de la population taïwanaise est d'origine chinoise. Les sous-groupes minnan et hakka qui peuplent les provinces littorales du sud-est de la Chine faisant face à Taiwan (Fujian et Guangdong), représentent l'essentiel des migrants chinois. Avec les Continenteaux (*waishengren*) et les Aborigènes originaires de l'île de Taiwan (*Yuanzhumin*), les Minnans et les Hakkas constituent les quatre grands groupes ethniques reconnus par le gouvernement taïwanais. Ces deux dernières catégories totalisent 85 % de la population totale puisque Taiwan compte environ 70 % de Minnans et 15 % de Hakkas.
22. La coalition pan-bleue est une alliance entre plusieurs partis taïwanais – dont le KMT, le *People First Party*, le Nouveau Parti et le Minkuotang – qui soutiennent, entre autres, la promotion d'un nationalisme chinois à Taiwan.
23. Huang Yangming et Yang Yongsheng, « Miaoli xian gai shanzhai "Fujian tulou" » (Le district de Miaoli construit un fortin de montagne « une *tulou* du Fujian »), *op. cit.*
24. *Ibid.*
25. Han Baode, « Wenhua jiaorong haishi wenhua xiaobing » (Mélange culturel ou plaisanterie culturelle), *Taiwan Hakka Think Tank*, 27 juillet 2013, http://taiwanhakkatank.blogspot.fr/2013/07/blog-post_27.html (consulté le 14 décembre 2016).
26. *Ibid.*
27. Huang Yangming et Yang Yongsheng, « Miaoli xian gai shanzhai "Fujian tulou" » (Le district de Miaoli construit un fortin de montagne « une *tulou* du Fujian »), *op. cit.*

plus marquée dans les commentaires PTT que dans ceux du *Liberty Times* et de l'*Apple Daily*. Le 22 juillet 2013, un internaute ouvre un sujet autour d'un article du *Liberty Times* intitulé « Le chef du district de Miaoli, Liu Cheng-hung, détruit les fours hakkas taiwanais pour construire une *tulou* chinoise »⁽²⁸⁾. Dans une série de trois commentaires, l'internaute Chungrew ne fait aucunement mention des Hakkas et concentre sa réflexion sur la fragile construction de Taiwan comme nation (voir figure 2) :

Bien sûr que cela [la destruction des fours et la construction de la *tulou*] est inopportun, ce genre de méthode détruira la culture traditionnelle taiwanaise et endommagera son histoire.

Mais si l'on est persuadé que les racines des Taiwanais sont en Chine, alors faire ce genre de chose est correcte et juste. Une nation sans racine est quelque chose de terriblement effrayant.

Comment interpréter l'effort de rationalisation de la situation par l'internaute Chungrew ? Pour ce dernier, il s'agit avant tout d'un conflit d'interprétation autour des « racines identitaires » de la population taiwanaise. Par ailleurs, il n'hésite pas à mettre en garde contre le risque lié à l'indétermination de ces racines pour la « nation » taiwanaise.

Qu'il s'agisse des défenseurs de la *tulou* ou de ses opposants, la question de l'adéquation entre l'institué (les Hakkas et dans un second temps, les Taiwanais) et l'instituant (la *tulou*) révèle la tension liée à l'inclusion de l'individu autonome (l'internaute) dans une communauté affective personnalisée (« le peuple taiwanais » et « les Hakkas ») dont la substance est remise en question. Ce conflit semble indépassable dans la mesure où les internautes et les médias n'engagent aucune réflexion sur la catégorie « Hakka » comme entité politique institutionnalisée ; de surcroît, les médias n'incitent pas à la rationalisation du pluralisme que sous-tend cette désignation unificatrice.

L'« étranger », entre exemplarité et défiance : une critique des politiques d'échanges culturels inter-détroit

Le 22 juillet 2013, le *Liberty Times* publie un article intitulé « Le chef du district de Miaoli Liu Cheng-hung démolit les fours des Hakkas de Taiwan pour construire une *tulou* chinoise ». L'article restitue le dialogue entre des intellectuels publics et des membres du gouvernement :

Le gouvernement de Miaoli a répondu à la critique gratuite lancée par Wu Yi-chen [figure du PDP et membre du Yuan législatif] dans le journal de la veille, qui accusait le gouvernement de faire pression sur la culture des Hakkas de Taiwan. Elle [Wu Yi-chen] n'a pas compris que la culture s'échange et se mélange [*ronghe jiaoliu* 融合交流] et ne tient pas compte des découpages territoriaux ; on ne peut pas soigneusement la compartimenter. Si des personnages publics utilisent ce thème comme prétexte pour satisfaire leurs propres objectifs, le gouvernement du district protestera fermement et ne cédera pas⁽²⁹⁾.

Si ces propos officiels semblent maintenir une distinction entre Hakkas de Chine et Hakkas de Taiwan, les thèmes de l'échange et du mélange des cultures agacent nombre d'internautes. Dans un commentaire publié le 22 juillet 2013 sur la plate-forme *Mesotw*, l'internaute Kcm cite le passage ci-dessus et dénonce les politiques d'échanges culturels entre la Chine et Tai-

wan, promues par le gouvernement de Miaoli dans le cadre du renforcement des liens inter-détroit sino-taiwanais, afin de justifier la construction de la *tulou* :

[Pour dynamiser les] échanges culturels, faut-il commencer par mutiler sa propre culture et détruire son patrimoine ? Le reste du monde agit-il de la sorte pour dynamiser le tourisme ?⁽³⁰⁾

L'analogie avec l'étranger est reprise dans le commentaire de Youzi buyi 游子布衣, qui affirme que les États-Unis et le Japon ne réprimeraient pas ainsi leur histoire et leur culture⁽³¹⁾. Ce rapprochement est particulièrement intéressant compte tenu de l'histoire des relations diplomatiques entre les États-Unis, le Japon, Taiwan et la Chine. De fait, les deux pays cités par l'internaute sont élevés au rang d'étalon de mesure, voire d'exemple à suivre en matière de gestion de la mémoire et du patrimoine nationaux. De même, plusieurs internautes utilisent l'analogie avec un pays étranger pour moquer les politiques taiwanaises d'échanges culturels et les élus qui les mettent en application. Dans un commentaire PTT, Bce ironise ainsi : « Si l'Égypte veut détruire les pyramides pour construire une grande muraille en annonçant que cela permettra d'attirer les touristes, tu ne trouverais pas cela ridicule ? »⁽³²⁾

Parallèlement, certains internautes développent une rhétorique de l'« ennemi-étranger » qui prend la figure de la Chine et de l' élu local ; l'étranger désigne toute entité désolidarisée de la communauté affective :

C'est un espion chinois ? Il [Liu Cheng-hung] vient spécialement pour détruire la culture taiwanaise qui devrait être transmise ! Avec la construction de la *tulou*, je ne deviendrai pas une Hakka du continent, n'est-ce pas ? Se pourrait-il qu'en devenant un officiel, on devienne idiot ?⁽³³⁾

Dans ce commentaire, l'internaute Chen Hongling 陳虹翎, architecte d'intérieur habitant à Kaohsiung et ayant vécu à Miaoli, n'hésite pas à questionner le rapport qu'entretient Liu Cheng-hung avec la Chine et à remettre en cause ses compétences. De même, l'internaute Zeng Huimei 曾惠美, habitante du district de Changhua 彰化縣 soutenant la coalition pan-verte, réprovoque le projet de construction de la *tulou* de Taichung dans le quartier hakka de Tungshih 東勢區, qu'elle qualifie de « rêve circulaire chinois de Hu Chih-chiang [胡志強] », maire de la municipalité de Taichung affilié au KMT. L'expression « rêve chinois » (*Zhongguo meng* 中國夢), employée par l'internaute, est une référence directe au slogan politique de Xi Jinping, Secré-

28. CrashonU (crazy), « Miaoli xianzhang Liu Zhenghong chai Taiwan keja yao gai Zhongguo tulou » (Le chef du district de Miaoli, Liu Cheng-hung, détruit les fours hakkas taiwanais pour construire une *tulou* chinoise), PTT, 22 juillet 2013, <http://b.bbi.com.tw/Gossiping/1Hx8h-vj.html>, (consulté le 6 décembre 2016).

29. Su Fanghe et Fu Chaobiao, « Miaoli xianzhang Liu Zhenghong chai Taiwan keja yao gai Zhongguo tulou » (Le chef du district Liu Cheng-hung démolit les fours des Hakkas taiwanais pour construire une *tulou* chinoise), *op. cit.*

30. Commentaire de Kcm, *Taiwan xiaozhan*, 22 juillet 2013, <http://www.mesotw.com/bbs/view-thread.php?tid=31916> (consulté le 10 mars 2016).

31. Commentaire de Youzi buyi, *Taiwan xiaozhan*, 22 juillet 2013, <http://www.mesotw.com/bbs/view-thread.php?tid=31916&extra=&page=2> (consulté le 10 mars 2016).

32. CrashonU (crazy), « Miaoli xianzhang Liu Zhenghong chai taiwan keja yao gai Zhongguo tulou » (Le chef du district de Miaoli, Liu Cheng-hung, détruit les fours hakkas taiwanais pour construire une *tulou* chinoise), *op. cit.*

33. Commentaire de Chen Hongling, publié le 28 octobre 2014. Cf. Su Fanghe et Fu Chaobiao, « Miaoli xianzhang Liu Zhenghong chai Taiwan keja yao gai Zhongguo tulou » (Le chef du district Liu Cheng-hung démolit les fours des Hakkas taiwanais pour construire une *tulou* chinoise), *op. cit.*

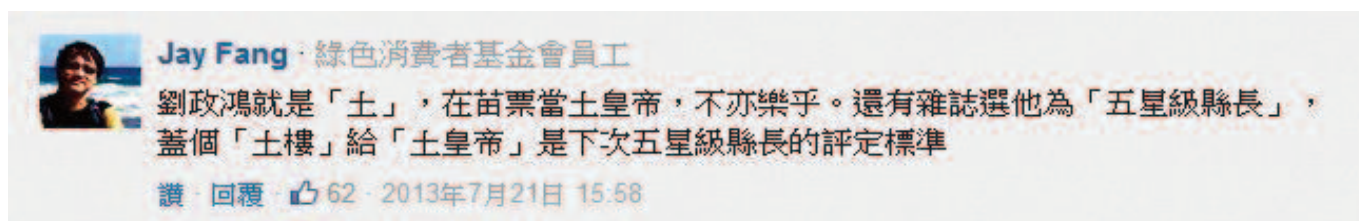


Figure 3 – Commentaire Facebook de l'internaute Jay Fang posté à la suite de l'article de l'*Apple Daily* intitulé « Le district de Miaoli construit un fortin de montagne "une *tulou* du Fujian" ». Source : Jay Fang, <https://www.facebook.com/fangjay2011/posts/10201393521621035>, (consulté le 15 mai 2016).

taire général du PCC et président de la RPC depuis 2013, pour qui « le rêve chinois est le rêve de la nation chinoise, mais aussi celui de chaque Chinois »⁽³⁴⁾.

Ainsi, au-delà du débat relatif à la représentation politisée des identités hakka et taïwanaise, le réquisitoire constitué par les commentaires d'internautes cible la gestion du patrimoine à Taiwan par les élus locaux.

Révéler les torts : vices et vertus du gouvernement

Si les commentaires de 2013 sont essentiellement centrés sur les problématiques identitaires, ceux de 2014 et de 2015 font émerger de nouvelles préoccupations liées à trois grands événements. D'une part, le projet précurseur de la *tulou* de Miaoli est perçu comme un échec pour les médias et pour la majorité des habitants de Miaoli, de Hsinchu et de Taichung. En effet, la *tulou* de Miaoli, inaugurée en octobre 2014, a contribué au creusement du déficit budgétaire du district de Miaoli, déjà surendetté. Le faible taux de fréquentation de cette attraction n'a pas permis de redynamiser le tourisme dans la région. Les médias l'ont inscrite *ipso facto* sur la longue liste des « bâtiments à moustiques » (*wenzi guan* 蚊子館) du district de Miaoli tout comme le village Ma (*Mafen guan* 媽奮館 ou *Majia zhuang* 馬家庄)⁽³⁵⁾ ou encore l'Académie Yingsai (*Yingcai shuyuan* 英才書院)⁽³⁶⁾. D'autre part, les commentaires publiés entre juin 2014 et juillet 2015 doivent être analysés au regard d'un contexte socio-politique rythmé par de nombreuses manifestations qui aboutissent, entre autres, au mouvement des Tournesols (18 mars - 10 avril 2014)⁽³⁷⁾, moment de désobéissance civile et de délégitimation du gouvernement central au pouvoir qui marque un affaiblissement de la fonction présidentielle ainsi qu'une perte d'autorité du KMT. Enfin, les grandes élections locales du 29 novembre 2014 ont conduit à la victoire du PDP dans la majorité des municipalités, districts et villes ; toutefois, six localités restent sous la domination du KMT dont les districts de Miaoli et de Hsinchu⁽³⁸⁾.

Dans ce contexte houleux où les internautes dénoncent les torts du système représentatif, certains commentaires ouvrent sur un horizon d'attente et formulent des prérequis à l'établissement d'un gouvernement juste et moral qui doit être attentif aux requêtes de la population et qui ne peut gouverner sans son consentement.

Un acte d'accusation contre les élus locaux : personifier la corruption

Les internautes ont un rôle de censeur envers les élus qu'ils évaluent. De par leur fonction de juge, ils condamnent les actes de ces politiques s'ils ne sont pas en adéquation avec une morale implicite et une éthique juridico-politique. Ainsi, Liu Cheng-hung est accusé de spéculation foncière. Sur le

forum Mesotw, l'internaute NorthStar s'insurge :

Liu Cheng-hung est le plus grand bandit de Miaoli ; il prend par la force la terre du peuple et détruit le patrimoine ; il est de connivence avec ces entrepreneurs qui spéculent sur les terres constructibles [...]⁽³⁹⁾.

Pour Chen Dongfu 陳東甫, l'objectif de Liu est d'augmenter les prix du foncier afin de gentrifier le quartier dans lequel est située sa demeure :

Liu Cheng-hung a d'abord construit, à côté de chez lui, une station pour train à grande vitesse. Puis, il a fait construire une école bilingue. À l'origine, les terrains à côté de chez lui étaient des terres agricoles ; soudainement, le prix du foncier a augmenté, et maintenant, il construit ici une *tulou*. Il n'arrête pas de développer ce lieu [...]⁽⁴⁰⁾.

La spéculation foncière incite certains internautes à jouer sur le caractère *tu* 土 désignant ici « la terre, le sol, la poussière », qu'ils couplent à d'autres caractères chinois pour formuler des injures. Liu Cheng-hung est traité de *tufei* 土匪, c'est-à-dire de « bandit », de *tu bawang* 土霸王, terme désignant un « despote foncier » et de *tu huangdi* 土皇帝, expression qui peut être traduite par « empereur de la terre » (voir figure 3) :

Liu Cheng-hung est « poussière » ; il est devenu empereur de la terre à Miaoli, n'est-ce pas une joie ? Les magazines l'ont élu "chef de district cinq étoiles" ; construire un "édifice en terre" pour "l'empereur

34. « Xi Jinping guanyu shixian zhonghua minzu weida fuxing de zhongguo meng lunshu » (Théorisation du rêve chinois de Xi Jinping pour la réalisation du grand renouveau de la nation chinoise), *Renmin wang*, 12 mai 2013, <http://theory.people.com.cn/n/2013/1205/c40555-23756883-5.html> (consulté le 13 décembre 2016).
35. Miaoli xian zhengfu wenhua cangguang ju (Bureau de la culture et du tourisme du district de Miaoli), « Majia zhuang » (Le village Ma), 20 décembre 2012, <http://www.miaolitravel.net/Main-Web/article.aspx?Lang=1&Sno=04004484> (consulté le 09/03/2016) ; Mo Yan-chih, « Ma visits Ma Village, stresses Hakka roots », *Taipei Times*, 25 janvier 2012, <http://www.taipetimes.com/News/front/archives/2012/01/25/2003523976> (consulté le 10/03/2016).
36. Aaron Wytze Wilson, « Miaoli: The county that debt built », *Taipei Times*, 12 octobre 2015, <http://www.taipetimes.com/News/feat/archives/2015/10/12/2003629837> (consulté le 12 décembre 2016).
37. Au début du mouvement des Tournesols, les étudiants revendiquaient l'arrêt de toute négociation commerciale avec la Chine et la transparence de l'information relative à l'Accord commercial sur les services entre les deux rives.
38. Les élections locales du 29 novembre 2014 ont réuni 9 scrutins en une consultation. L'enjeu de ces élections était « le renouvellement de 11 130 mandats : celui des maires des municipalités spéciales et des villes [...], des magistrats de comtés [...], des conseillers municipaux et de comtés [...], des maires de communes [...], des chefs de villages et de quartiers [...] ainsi que les mandats des chefs de districts aborigènes et leurs conseillers [...] ». Cf. Frank Muyard, « Tournant électoral aux scrutins locaux de novembre 2014 à Taiwan », *Perspectives chinoises*, 2015/1, p. 59.
39. Commentaire de NorthStar, *Taiwan xiaozhan*, 22 juillet 2013, <http://www.mesotw.com/bbs/view-thread.php?tid=31916> (consulté le 10 mars 2016).
40. Su Fanghe et Fu Chaobiao, « Miaoli xianzhang Liu Zhenghong chai Taiwan kejia yao gai Zhongguo tulou » (Le chef du district Liu Cheng-hung démolit les fours des Hakkas taïwanais pour construire une *tulou* chinoise), *op. cit.*



Figure 4 – Mise en scène de la démolition de la résidence de Liu Cheng-hung par l'internaute Kuso. Source : Lin Xihan et Fu Chaobiao, « Wangyou Kuso jiewei chaichu Liu Zhenghong laojia » (L'internaute Kuso réalise un trompe l'œil et démolit la résidence de Liu Cheng-hung), *Liberty Times*, 22 juillet 2013, <http://news.ltn.com.tw/news/focus/paper/698668> (consulté le 10 janvier 2017).

de la terre", c'est le prochain critère d'évaluation pour être chef de district cinq étoiles⁽⁴¹⁾.

Jay Fang, jeune homme de trente-cinq ans résidant à Taipei, remet en question la crédibilité relative au système de notation des districts ; en effet, en 2012, Liu Cheng-hung a été désigné chef de district cinq étoiles par le « sondage mesurant le niveau de satisfaction [de la population] relatif à l'administration des élus à la tête des districts et des municipalités » (*xian-shizhang shizheng manyi du da diaocha* 縣市長施政滿意度大調查), publié annuellement par le magazine *Yuanjian* (*Yuanjian zazhi* 遠見雜誌). La nomination de Liu est interprétée comme un acte de complicité entre le chef du district de Miaoli et les médias. Dans son échange avec Jay Fang, Lin Zuguang 林祖光, jeune taiwanais originaire de Kaohsiung et soutenant *The Black Island Nation Youth Front* (*Heise daoguo qingnian zhenxian* 黑色島國青年陣線), ajoute : « 925 000 NT\$ pour acheter les magazines et se faire élire chef de district cinq étoiles »⁽⁴²⁾. L'espace du commentaire comme forme contestataire, et plus largement celui de la sphère virtuelle, vient pallier un déficit d'institutions de surveillance et de ce fait, un manquement du gouvernement démocratique à s'autoréguler. Ainsi, pour l'internaute Chen Hongmou 陳弘謀, si le gouvernement n'est pas compétent dans l'exercice du pouvoir qui lui est conféré, il revient alors au peuple souverain de se manifester pour défendre ses droits⁽⁴³⁾.

Les internautes-censeurs ont pour rôle de révéler les dérives du régime. Ces derniers associent la démolition des fours hakkas de Miaoli en 2013 ainsi que la mobilisation suscitée par le rachat forcé par l'État des terres des paysans de Zhudong en 2015 pour la construction d'une *tulou*, au mouvement de destruction lancé par Liu Cheng-hung. Nombre d'internautes rappellent que depuis 2010, Liu est à l'origine d'une vague d'expulsion et de démolition d'habitations qui a entraîné plusieurs suicides dans le village de Dapu 大埔, dans le district de Miaoli. Par la suite, la population de ce district a organisé plusieurs manifestations afin de dénoncer l'expropriation des terres par le gouvernement local. Ainsi, le grand mouvement du 18 août 2013 dont le slogan était « Aujourd'hui Dapu est démoli, demain le gouvernement sera détruit » (*jintian chai Dapu, mingtian chai zhengfu* 今天拆大埔, 明天拆政府), réclamait, entre autres, une révision de la loi sur l'expropriation des terres (*tudi zhengshou tiaoli* 土地徵收條例). En réponse à ces

injustices, plusieurs internautes prennent part à un mouvement collectif virtuel qui véhicule une forme de vengeance se traduisant par la destruction virtuelle de la maison de Liu Cheng-hung. En réaction à la démolition de quatre habitations à Dapu en 2013, l'internaute Kuso poste sur Facebook une photographie où il met en scène la destruction de la maison de Liu Cheng-hung à l'aide d'une pelle mécanique miniature qu'il actionne (voir figure 4)⁽⁴⁴⁾. Concomitamment, plusieurs internautes suggèrent de détruire le lieu de résidence de Liu Cheng-hung pour le remplacer par un monument célèbre. Dans un commentaire daté du 22 juillet 2013, l'internaute Lin Damao 林大毛 propose :

Pourquoi ne pas simplement détruire la maison du chef de Miaoli et construire une statue de la liberté ? Je pense que c'est pas mal⁽⁴⁵⁾.

Une majorité d'internautes souhaitent la démission de Liu Cheng-hung ; ils expriment le manque de recours possible face aux prévarications du chef du district. D'une part, certains accusent Liu Cheng-hung d'être protégé par le gouvernement de Ma Ying-jeou⁽⁴⁶⁾ et par le Yuan législatif⁽⁴⁷⁾. D'autre part, les commentaires rappellent que ce politicien corrompu a été consacré par les urnes. De fait, les internautes taiwanais non originaires du district de Miaoli incriminent aussi bien Liu Cheng-hung que les habitants de la localité qui ont accordé à ce dernier, par le biais des élections locales, la légitimité procédurale.

Des élections locales à la démocratie d'autorisation

Les internautes procèdent à un véritable désenchantement du système électoral qui ne permet plus de légitimer les élus. Bien que l'élection attribue une fonction à un individu, l'autorité qui en découle n'est que partielle dans la mesure où les gouvernés testent l' élu pendant l'exercice de son mandat. Si les élus locaux tels que Liu Cheng-hung à Miaoli ou Chiu Ching-chun à Hsinchu, ont obtenu une légitimité procédurale par les élections (également nommée « légitimité d'établissement »)⁽⁴⁸⁾, ils n'ont pas acquis la légitimité sociale accordée par les gouvernés. En effet, le rapport de confiance entre gouvernants et gouvernés s'instaure au cours du mandat et non au travers de la procédure électorale :

Comment osez-vous ! Les Hakkas de Taiwan n'ont jamais vécu dans des *tulou* [...] Quelqu'un peut-il me dire où est la valeur et le sens

41. Huang Yangming et Yang Yongsheng, « Miaoli xian gai shanzhai "Fujian tulou" » (Le district de Miaoli construit un fortin de montagne « une *tulou* du Fujian »), *op. cit.*

42. *Ibid.*

43. Huang Yixin, « Zhudong ni jian keja tulou : minzhong kangyi bai chongtu » (Zhudong prévoit la construction d'une *tulou* hakka : des conflits émergent à la suite des protestations de la population), *op. cit.*

44. Lin Xihan et Fu Chaobiao, « Wangyou Kuso jiewei chaichu Liu Zhenghong laojia » (L'internaute Kuso réalise un trompe l'œil et démolit la résidence de Liu Cheng-hung), *Liberty Times*, 22 juillet 2013, <http://news.ltn.com.tw/news/focus/paper/698668> (consulté le 10 mars 2016).

45. Huang Yangming et Yang Yongsheng, « Miaoli xian gai shanzhai "Fujian tulou" » (Le district de Miaoli construit un fortin de montagne « une *tulou* du Fujian »), *op. cit.*

46. Dans un commentaire daté du 30 octobre 2014, Wang Liren traite Liu Cheng-hung de « chien de Ma [Ying-jeou] » (*Ma gou*). Cf. Su Fanghe et Fu Chaobiao, « Miaoli xianzhang Liu Zhenghong chai Taiwan keja yao gai Zhongguo tulou » (Le chef du district Liu Cheng-hung démolit les fours des Hakkas taiwanais pour construire une *tulou* chinoise), *op. cit.*

47. Commentaire de Heng Aitai, *Taiwan xiaozhan*, 22 juillet 2013, <http://www.mesotw.com/bbs/view-thread.php?tid=31916> (consulté le 10 mars 2016).

48. Pierre Rosanvallon, *La légitimité démocratique. Impartialité, réflexivité, proximité*, Paris, Éditions du Seuil, 2008.

de tout cela ?? Si ça ce n'est pas liquider le budget alors qu'est-ce qui s'appelle liquider le budget ? Ne me mentez pas, il n'y a pas d'homme de talent [rencai 人才] à Hsinchu. Quelles compétences [gaodu 高度] ont les leaders ? Dans quelle direction développent-ils la région ? J'implore ces leaders incompétents [mei gaodu de ren 沒高度的人] de ne plus se présenter aux élections [...] ⁽⁴⁹⁾.

Dans ce commentaire, Alan Hsieh souligne le manque d'horizon des politiques budgétaires menées à Hsinchu, qu'il associe à l'incompétence des élus locaux en matière de gestion. De fait, la procédure électorale ne permet pas de choisir des « hommes de talent », des experts. La préoccupation relative à la gestion des dépenses par l'exécutif local est fréquente dans les commentaires d'internautes. Le déficit du district de Miaoli, exemple à ne pas reproduire, est utilisé comme argument d'autorité par les internautes pour rationaliser leur rejet relatif aux projets de Hsinchu et de Taichung.

Les internautes témoignent de leur inquiétude pour les grandes élections locales de novembre 2014 ; certains ironisent sur une victoire possible du KMT dans leur localité et considèrent que les projets de construction de *tulou* de Hsinchu et de Taichung sont un moyen pour les candidats du KMT déjà en poste de rallier l'électorat hakka, très présent dans ces régions ⁽⁵⁰⁾. Par ailleurs, nombre d'internautes s'interrogent sur les raisons qui poussent les habitants de Miaoli à laisser agir Liu Cheng-hung, ce « tyran local » (*tuhao* 土豪) ⁽⁵¹⁾, ce « voyou » (*liumang* 流氓) ⁽⁵²⁾ qui « piétine le peuple » ⁽⁵³⁾. En effet, si l'officiel Liu a un rôle de figuration du social, le choix du représentant relève de la responsabilité des citoyens de Miaoli. Huang Zhengyu 黃正羽 exprime la honte qu'il ressent par rapport à Liu Cheng-hung et aux habitants de Miaoli :

En voyant le roi de Miaoli [Liu Cheng-hung], je n'ose pas dire que je viens de là-bas. Comme on dit, c'est le choix des électeurs de Miaoli. On doit assumer tous leurs choix. De toute manière, le jour des élections, tout le monde ravalera ses larmes et votera pour le parti étatique de l'ombre [KMT]. *This is Taiwan E4* ⁽⁵⁴⁾.

Que traduit ce fatalisme prophétique et sur quelle rhétorique argumentative implicite repose-t-il ? S'agit-il d'une reconnaissance de l'importance du rôle des factions locales à Miaoli, dont la majorité des candidats qui se présente aux élections locales est affiliée au KMT ? ⁽⁵⁵⁾

L'élaboration d'un horizon d'attente au cœur d'une crise de la démocratie représentative

Dans ce contexte qualifié par Frank Muyard d'« autisme politique » ⁽⁵⁶⁾, les internautes, qui ne sont pas de simples spectateurs critiques d'une politique négative, s'inscrivent dans une dynamique réflexive des torts dont ils accablent les dirigeants locaux. Les commentaires ouvrent sur un horizon d'attente qui résulte d'un processus de mise en sens, initié par les internautes, des événements polémiques liés aux trois projets de construction de *tulou*. Pour réaliser cet horizon prospectif, les internautes proposent des solutions alternatives à la mauvaise gestion des dépenses budgétaires. Pour l'internaute Jeffrey Bai, la somme investie dans le projet d'édification de la *tulou* de Hsinchu pourrait aussi bien permettre le financement de l'armée pendant plusieurs années ⁽⁵⁷⁾. Dans un autre commentaire daté du 17 juillet 2015, Frank Tien s'exclame :

Ce n'est pas suffisant que le district voisin [Miaoli] ait déjà un vrai bâtiment en « terre » à moustiques, il faut encore construire un autre édifice « en terre » ! Est-ce que cela a un lien avec l'histoire de Zhu-dong ? Si vraiment il y a des terrains constructibles et un budget, pourquoi ne pas bâtir des équipements sociaux pour la population du district ? ⁽⁵⁸⁾

Les internautes sont nombreux à réclamer une meilleure gestion des dépenses locales. En outre, ils aspirent à l'application de politiques plus justes, fondées sur un consensus entre les élus et la population, qui contribuent à l'élaboration du bien commun. Ainsi, l'internaute Lai Mengling 賴孟玲, jeune diplômée du supérieur, conseille au gouvernement de « donner aux habitants de Taichung l'avenir qu'ils méritent et auquel ils aspirent » et suggère de renforcer le soft power taiwanais ⁽⁵⁹⁾. L'internaute Gi Chang propose d'employer la somme allouée au projet de Miaoli à la protection du patrimoine historique et culturel hakka déjà présent à Taiwan ⁽⁶⁰⁾.

Conclusion

Au-delà de la singularité des événements analysés, les commentaires semblent d'abord mettre en lumière des indéterminations constitutives de la démocratie représentative tant dans sa dimension identitaire (conflits de mémoires et reconnaissance du pluralisme dans la formation d'une identité nationale) que dans sa forme mécanique-procédurale (représentativité des politiques et compétence des élus à gouverner). La plupart des commentaires interrogent la qualité de cette représentativité et par là-même, sa légitimité. Ces problématiques fondamentales sont appréhendées à travers un certain nombre de thématiques telles que le dualisme identitaire entre Hakkas de Chine et Hakkas de Taiwan, le droit à l'auto-détermination de l'identité nationale, la corruption des élus locaux, ou encore le dysfonctionnement du système électoral au niveau local. Dans ce contexte d'indétermination démocratique, la sphère virtuelle, arène publique où sont débattues les opinions

49. Commentaire d'Alan Hsieh, publié le 3 mai 2015. Cf. Huang Yixin, « Zhudong ni jian kejiya tulou : minzhong kangyi bai chongtu » (Zhudong prévoit la construction d'une *tulou* hakka : des conflits émergent à la suite des protestations de la population), *op. cit.*
50. Plusieurs internautes affirment que les Hakkas de Taiwan votent « traditionnellement » en faveur du KMT. Pour lutter contre ce discours répandu qui met l'accent sur l'identité chinoise des Hakkas taiwanais, des représentants d'organisations et d'associations hakkas se sont exprimés dans un communiqué de presse, quelques mois avant les élections présidentielles de 2008, pour « clarifier la position des Hakkas de Taiwan ». Cf. Peng Xianjun, « Taiwan Kejiya ren shengming : women bu shi Zhongguo ren » (Déclaration des Hakkas de Taiwan : Nous ne sommes pas chinois), *Liberty Times*, 11 octobre 2007, <http://news.ltn.com.tw/news/politics/paper/160147> (consulté le 19 décembre 2016).
51. Commentaire d'Adan Hsu, publié le 30 octobre 2014. Cf. Su Fanghe et Fu Chaobiao, « Miaoli xianzhang Liu Zhenghong chai Taiwan kejiya yao gai Zhongguo tulou » (Le chef du district Liu Cheng-hung démolit les fours des Hakkas taiwanais pour construire une *tulou* chinoise), *op. cit.*
52. Commentaire de James Wu, publié le 27 octobre 2014. Cf. *Ibid.*
53. Commentaire de Huang Huishun, publié le 30 octobre 2014. Cf. *Ibid.*
54. Commentaire de Huang Zhengyu, publié le 30 octobre. Cf. *Ibid.*
55. Kao Yuang-kuang, « Ershiyi shiji Taiwan difang paixi de fazhan » (Le développement des factions locales à Taiwan au XXI^e siècle), *Zhongguo difang zizhi*, vol. 55, n°6, 2002, p. 4-17.
56. Frank Muyard, « Tournant électoral aux scrutins locaux de novembre 2014 à Taiwan », *Perspectives chinoises*, 2015/1, p. 64.
57. Huang Yixin, « Zhudong ni jian kejiya tulou : minzhong kangyi bai chongtu » (Zhudong prévoit la construction d'une *tulou* hakka : des conflits émergent à la suite des protestations de la population), *op. cit.*
58. *Ibid.*
59. Luo Wen-jia, « Luo Wenjia : Hu Zhiqiang de tuyuanlou meng » (Luo Wen-jia : le rêve de la *tulou* ronde en terre de Hu Chih-chiang), *Apple Daily*, 7 juin 2014. <http://www.appledaily.com.tw/real-timenews/article/new/20140607/411887/> (consulté le 20 janvier 2016).
60. *Ibid.*

individuelles et où « les mondes sociaux »⁽⁶¹⁾ se confrontent, permet à des communautés d'expérience de participer à la formation et au renforcement d'un cadre commun de compréhension de l'événement problématisé.

Par cette entreprise réflexive et collective, l'événement n'est pas uniquement perçu comme un moment singulier ou comme le symptôme épiphanique de la machine sociale ; les controverses animées par les commentaires d'internautes révèlent l'existence de conflits de valeurs entre des acteurs pluriels qui tentent d'infléchir le processus de réforme en cours.

■ Fiorella Bourgeois est doctorante en sociologie à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS) ; UMR 8173 Chine, Corée, Japon ; Centre d'Études sur la Chine Moderne et Contemporaine (CECMC).

École des Hautes Études en Sciences Sociales, 54 boulevard Raspail, 75006 Paris, France (fiorella.bourgeois@ehess.fr).

Article reçu le 24 janvier 2017. Accepté le 5 mai 2017.

61. « Le discours public fabrique [...] des mondes sociaux. Et cela parce que les concepts utilisés ne sont pas purement cognitifs et descriptifs : ils ont aussi une charge morale et évaluative, qui affecte ceux à qui ils sont appliqués et les amène à se voir et à se comporter différemment [...] ». Cf. Louis Quéré, « Construction des problèmes publics et action collective », *Colóquios. Uma tensao entre o global e o local*, 2001, p. 112.